

Marigold Santos

Amanda Beattie

Numéro 102, printemps 2021

(Re)voir la peinture
(Re)seeing Painting

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96182ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beattie, A. (2021). Marigold Santos. *Esse arts + opinions*, (102), 70–73.

Marigold Santos

Marigold Santos is a storyteller. Informed by her own personal narrative of diaspora, Santos explores her hybrid Filipino-Canadian identity, and the landscapes of her memories through paint and tattoos. A central theme in Santos's work is the story of the *asuang*, a mythological creature from Philippine folklore. Once a powerful medicine woman, and matriarchal figure in Indigenous tribal societies, the *asuang* was demonized by Spanish colonizers. She became a wild sorceress who could self-fragment and disappear into the night. With a nod to the hardening experience of immigration and the subsequent feeling of existing in two places at once, the *asuang* has become Santos's main protagonist.

fluid shroud (rosal in strata), a painting from 2020, is a hauntingly beautiful tale of fear, hope, survival, and recovery. Suspended and unhinged, the dismembered hand of the *asuang* is empty and aged, blackened with time, and wilting for lack of bone and muscle. White gardenias sprout from the inky mass like elegant fingers, tendrils of hope, leaving the trace of a sweet scent. The flowers offer a sensorial memory of a place that once was, filled with stories of a partially forgotten past. The *asuang*'s hand appears again in Santos's tattoo works, such as *Ink Gathering (1)* (2020), its melting and monstrous form transformed into a delicately disturbing portrayal of insects as fingers. Tattooing allows Santos to extend imagery from past narratives to strangers, who provide a skin on which these ideas continue to evolve.

The *asuang* also embodies landscape, as in *clarity of slow awakening, unveiling* (2020), ever-present in the striations of eroded rock, in the liminal spaces of a porous and hardened surface, defiant and resilient despite its fragmented form. In the end, Santos has rewritten the *asuang*'s nightmarish story and pays homage to its roots, subverting the pain and loss suffered due to the forced transformation of identity. There is power in these stories and imagined landscapes, and strength that lies beneath the layered surfaces. There is truth and courage, and the possibility of being overcome by the intoxicating fragrance of a flower that may begin to grow from deep within the least expected place.

Amanda Beattie

Marigold Santos raconte des histoires. Éclairée par son propre récit diasporique, elle explore son identité hybride philippino-canadienne et les paysages de ses souvenirs à travers la peinture et le tatouage. Un des thèmes principaux de son travail est le récit de l'*asuang*, une créature mythologique du folklore philippin. Autrefois guérisseuse influente et figure matriarcale dans les sociétés tribales autochtones, l'*asuang* a été démonisée par les colonisateurs espagnols. Elle est devenue une sorcière sauvage capable de se fragmenter et de disparaître dans la nuit. En l'associant à la force qu'apporte l'expérience migratoire et au sentiment d'exister à deux endroits à la fois, Santos en a fait son personnage principal.

fluid shroud (rosal in strata), une peinture de 2020, est un récit d'une beauté envoutante sur la peur, l'espoir, la survie et la guérison. Suspendue et désarticulée, la main démembrée de l'*asuang* est vide et vieillie, noircie par le temps, affaiblie par l'absence d'os et de muscles. Des gardénias blancs germent de la masse d'encre tels des doigts délicats, des vrilles d'espoir, laissant la trace d'un doux parfum. Les fleurs évoquent la mémoire sensorielle d'un lieu autrefois rempli d'histoires appartenant à un passé partiellement oublié. La main de l'*asuang* se retrouve également dans les tatouages de Santos, comme *Ink Gathering (1)* (2020), où sa forme monstrueuse se mue pour représenter délicatement et de façon troublante les doigts par des insectes. Le tatouage permet à Santos de prolonger les images de récits passés sur la peau d'étrangers, où ils continuent d'évoluer.

L'*asuang* incarne aussi le paysage, comme dans *clarity of slow awakening, unveiling* (2020) ; elle est omniprésente dans les stries de rochers érodés, les seuils entre surfaces poreuses et durcies, provocante et résiliente malgré sa forme fragmentée. Finalement, Santos réécrit le récit cauchemardesque de l'*asuang* et rend hommage à ses racines en subvertissant la douleur et la perte liées à la transformation forcée de son identité. Une puissance se dégage de ces récits et paysages imaginés, une force se cache sous les surfaces stratifiées. Il existe une vérité et un courage, une possibilité d'être vaincue par l'enivrante fragrance d'une fleur pouvant pousser dans les profondeurs, là où on l'attend le moins.

Traduit de l'anglais par Catherine Barnabé



Marigold Santos

fluid shroud (rosal in strata), 50,8 × 50,8 cm, 2020.

Photo : permission de | courtesy of the artist &
Norberg Hall, Calgary



Marigold Santos

clarity of slow awakening, unveiling,
152,4 × 152,4 cm, 2020.

Photo : permission de | courtesy of the artist &
Norberg Hall, Calgary



Marigold Santos

(de gauche à droite et de haut en bas |
from left to right and from top to bottom)

*Ink Gathering (1), Ink Gathering (2), Ink Gathering (3),
Ink Gathering (4)*, 27,9 × 38,1 cm, 2020.

Photos : permission de | courtesy of the artist &
Norberg Hall, Calgary